

12 Retour à Ragma

Gloire au Maître !

En vérité, depuis la Grotte de Lumière, le Vénérable Milarépa se rendit à Kirong dans le pays de Mang. Il y avait foule au centre de la ville tandis qu'il demandait l'aumône pour recouvrer des forces.

- Bienfaiteurs, le yogi que je suis mendie les vivres du matin.
- N'êtes-vous pas cet ermite qui, une fois déjà, est resté à Ragma ?
- Je le suis.

Alors, saisis de respect, tous s'exclamèrent

- Vous êtes un extraordinaire yogi !

Parmi ces gens se trouvait un couple sans descendance. Tous deux invitèrent le Jetsün chez eux et, après avoir manifesté révérence et vénération, ils demandèrent :

- Votre famille, votre pays, où donc se trouvent-ils ?
- Je suis un mendiant repoussé par famille et pays. Mais j'ai aussi de moi-même abandonné et mes proches et ma terre.
- Devenez donc notre fils adoptif ! Nous possédons une ferme agréable, vous prendrez une fille selon votre coeur, ainsi la parenté tout naturellement reviendra.
- Je ne souhaite rien de cela. Et je l'ai rejeté.

Milarépa dit alors ce chant.

*La terre, d'abord, semble un bonheur charmant.
Puis comme une lime elle écorche le corps, la parole et l'esprit.
Entre-temps, labourer, bêcher, quel épuisement !
Le grain jeté au loin jamais ne revient.
Les villes démoniaques où règnent famine et calamité
Se changent à la fin en mirages désolés.
Une réserve de fautes accumulées ronge le coeur.*

*Je ne désire aucune prison circonstancielle
Et je ne serai pas votre fils adoptif.*

- Ne parlez pas ce langage ! Dirent ses hôtes. Pour vous, nous trouverons comme épouse une fille de bonne famille qui vous ravira.

En réponse, Milarépa dit ce chant.

*La compagne, d'abord, est déesse souriante,
Jamais on ne se lasse de regarder sa face.
Mais sitôt devenue sorcière à l'oeil de cadavre,
Vous lui jetez un mot, elle en renvoie deux en dispute.
Saisie par les cheveux, elle s'accroche aux genoux.
Frappée d'un coup de canne, elle brandit une louche.
A la fin, vieille vache édentée,
Ses yeux de goule hostile semblent ronger le coeur.
J'ai abandonné la vindicte des femmes acariâtres.
Votre jeune amie, je n'en veux pas.*

- Lama La, je sais qu'il n'en va pas de cette façon quand on est jeune, mais maintenant je suis vieux et si, à l'approche de la mort, je n'ai pas le moindre fils, j'en éprouverai une peine insupportable. Comme moi, n'aurez-vous pas, un jour, besoin d'un fils ?

Pour répondre à ces paroles, Milarépa chanta.

*Un fils, d'abord, dispense une séduction de céleste,
Nul moyen de résister à son affection.
Puis se succèdent de terribles dettes ;
Vous avez tout donné, il n'est jamais content.
Il installe en vos murs la fille d'un mortel,
Déporte au-dehors les parents nourriciers.
Au père qui l'interpelle, il ne daigne répondre.
A la mère qui l'apostrophe, il n'adresse aucun son.
Enfin, avec le fiel des commérages,
Les voisins ont ruiné toute réputation.
Issu de vous-même, l'ennemi vous a rongé le coeur.
J'ai abandonné les déchets du samsâra.
Les fils de ce monde, je n'en veux pas.*

Les deux vieux opinèrent :

- Ennemi de sa propre chair, assurément il l'est. Cela suffirait sans doute d'avoir une fille. Mais comme nous n'en avons pas, nous ne nous sentons pas bien. En réponse, Milarépa chanta.

*Une fille, d'abord, est un enchantement au sourire divin.
Sa splendeur entraîne et profits et richesses.
Puis les infortunes ne s'interrompent plus.
A la face du père, elle soustrait et emporte.
En secret de la mère, elle dérobe et enlève.
Les dons ne provoquent pas sa joie,
Elle mendie le souffle vital de ses bienfaiteurs
Et n'est plus à la fin qu'une arme au tranchant rouge.
Au mieux, elle travaille à la prospérité des autres.
Au pire, elle se couvre de honte.
Epée de la déchéance, elle ronge le coeur.
J'ai abandonné les afflictions irréparables,
Une fille, source de désastre, je n'en veux pas.*

L'homme et la femme répliquèrent

- Fils et fille ne sont pas nécessaires, mais si l'on n'avait la moindre famille, les misères et les douleurs de l'existence seraient insupportables aux pauvres gens.

Milarépa chanta pour leur répondre.

*La famille, d'abord, avec plaisir on la voit.
Elle vient, s'installe et emplit le pays.
Puis en retour du tchang et de la viande avalés
Elle applique un régime de stricte réciprocité.
Elle est finalement source de colères, de querelles,
D'attitudes lamentables et qui rongent le coeur.
J'ai abandonné les compères de la vie sociale,
La famille en ce monde, je n'en veux pas.*

Tous deux ajoutèrent :

- Vous ne souhaitez aucune famille, aucun allié, mais cela étant, vous pourriez avoir la jouissance de nos richesses. Nous vous prions de toute façon d'agir en maître de celles-ci.

La requête lui étant présentée avec insistance, le Jetsün répondit :

- La lune et le soleil ne s'immobiliseront pas pour dissiper l'obscurité d'un petit pays. J'ai voué ma pratique au profit de nombreux êtres vivants. Je ne vous tiendrai pas lieu de fils en cette vie. Vous m'avez rencontré et votre but ainsi s'accomplira dans l'avenir. Je forme le vœu de notre réunion dans la pure terre d'Ougyèn, plus tard.

Alors Milarépa chanta.

*Recherchée par chacun, la richesse d'abord réjouit l'ego.
Quoi que l'on possède, on le trouve misérable.
Entre-temps, saisi parla sangle de l'avarice,
On se refuse aux dons de bienfaisance.
La fortune multiplie les démons, les envieux.
Soi-même on accumule ce qu'un autre dépensera
Et la vie, à la fin, devient infernale.
Se soucier des biens d'un ennemi à venir ronge le cœur
J'ai renoncé au poids des déceptions du samsâra.
Pour les séductions malignes, je n'ai aucun désir.*

Il a ainsi chanté.

Tous deux acquièrent une confiance inaltérable envers Milarépa et donnèrent au Dharma la totalité des richesses qu'ils avaient amassées. Ils demandèrent des instructions et les méditèrent. Saisissant cette voie au moment de mourir, ils furent pour toujours délivrés de la souffrance des mondes inférieurs. Par étapes, ensuite, ils atteignirent l'Eveil.

Le Jetsün, quant à lui, se rendit de nouveau au Fort de la Bodhi de Ragma, et y demeura. Comme jadis, les mêmes bienfaiteurs assuraient son service. Un jour qu'il développait sa pratique, deux bergers se présentèrent. Le plus jeune dit :

- Le Lama n'a-t-il pas de compagnon avec lui ?
- J'en ai un.
- Qui est-ce ? Comment l'appelle-t-on ?
- L'ami Esprit d'Eveil, dit l'ermite.
- Où est-il maintenant

- Pour l'instant il se trouve dans la maison du principe conscient primordial.

Le jeune pâtre renchérit

- Mais cette maison d'une conscience source de .tout, où la situer ?

- En mon propre corps, répondit le Jetsün.

L'aîné parla

- Alors il n'y a pas pour nous matière à refuge, Lama.

Et le cadet

- La base de la parfaite connaissance réside-t-elle en l'esprit ? Ce corps physique est-il demeure de l'esprit ?

- oui, dit le Maître.

Le jeune continua :

- Dans la maison humaine, un individu vit, mais beaucoup d'autres vont et viennent. Dans un corps, y a-t-il un seul esprit ou plusieurs ? S'il y en a plusieurs, à quoi ressemblent-ils ?

Le Jetsün répliqua

- Qu'il y en ait un ou plusieurs, découvre-le toi-même !

- D'accord ! dit-il. Et les deux garçons s'en retournèrent.

Le lendemain matin, le jeune berger se présenta devant Milarépa et lui dit :

- Lama vénéré, hier soir j'ai observé s'il y avait un seul esprit ou bien plusieurs, et à quoi ils ressemblaient. Il n'y a qu'un esprit. Quant on croit l'avoir exécuté, ce solitaire, on ne l'a pas éliminé. On l'a chassé mais pas dominé. Bien qu'on l'ait empoigné, on ne l'a pas saisi. On ne le subjugue pas par l'oppression. Si on le pose, il ne reste pas immobile. On le

repousse, il ne s'en va pas. On le rassemble, il ne s'unit pas. On l'observe, on ne voit rien. On réfléchit, on ne comprend pas. Il ne se manifeste pas si l'on pense qu'il existe. Il se révèle si l'on n'y pense plus. Ces tours et détours, ces éclairs, cette amplitude, ces disparitions, me sont incompréhensibles. Je requiers sur cela l'enseignement du Lama.

Le Jetsün répondit par ce chant.

*Ecoute-moi berger, protecteur du bétail
Quand on entend vanter les mérites
De la saveur sirupeuse du sucre de canne,
Il ne s'agit nullement de dégustation
Mais de perception intellectuelle.
On en connaît seulement le goût
Quand on l'éprouve avec la langue.*

*L'essence de l'esprit « tel qu'il est »,
Pur une autre personne expliquée,
On n'en perçoit qu'une parcelle.
Pourtant, si l'on cherche la vraie nature de l'esprit
En s'appuyant sur un simple aperçu,
On le découvrira très certainement.
Observez ainsi en vous, protecteur*

Il a ainsi chanté.

Le jeune garçon dit

- L'aperçu explicatif m'a été donné par le Lama. Ce soir je chercherai, demain matin j'apporterai une réponse.

- Alors ce soir, de la tête à la plante des pieds, découvre s'il y a un lieu où se tient l'esprit. Observe sa forme : est-elle ronde, oblongue ou bien autre ? Observe à quoi ressemble sa couleur : est-elle rouge, blanche ou quoi encore ? Conseilla le Maître.

Le lendemain il vint, poursuivant ses bêtes, alors que le soleil lentement se levait. Le Jetsün dit:

- As-tu cherché l'esprit hier soir?

- J'ai cherché.

- A quoi ressemble-t-il?

Le jeune berger répondit:

- Il est mouvant, scintillant, limpide, insaisissable, de forme et de couleur inexistantes. Associé à l'œil, l'esprit voit ; uni à l'oreille, il entend ; allié au nez, il flaire. Avec la langue, il goûte et parle ; avec les jambes, il avance... Quand le haut d'une vallée est agité, les plus basses terrasses en sont bousculées. Le corps en son entier est serviteur de l'esprit. Quant le corps exulte, il est exploité par l'esprit et ce dernier profite d'un lot de jouissances. Le corps une fois vieux et décrépité, éprouvé par nombre de fractures et fêlures, est rejeté comme une pierre souillée d'excréments. L'esprit, possédant une inclination au bien-être qui n'est d'aucun secours, se lève pour partir. En retour, ne restant ni calme ni tranquille, le corps a pour coutume de concourir à l'obstruction de l'esprit et à sa souffrance. Quand il part pour le sommeil, la nuit, l'esprit s'affranchit du corps. Il se charge cependant de fatigue et nous plonge dans la douleur.

Ainsi dit le berger, alors Milarépa chanta.

*Fils qui protège les bêtes, écoute-moi !
Le corps se tient à la frontière du spirituel et du matériel.
C'est l'intellect qui développe les turbulences,
Lui qui expérimente la douleur des mondes inférieurs.
Le tourbillon une fois abandonné, la situation s'inverse.
O noble fils, désirez-vous aller
Vers la cité céleste de la liberté ?
Si vous le souhaitez, je peux vous y conduire.*

Il a ainsi chanté.

- Je souhaite m'attacher à votre coeur, répliqua le garçon.

Quel est ton nom ?

- On m'appelle Sangyés Kyab.

- Quel âge as-tu ?

- Seize ans.

Alors le Jetsün lui donna les précisions et les conseils utiles à la «
Prise de Refuge ».

- A partir d'aujourd'hui, sans interrompre la continuité du Refuge, observe
qui s'est réfugié, du corps ou de l'esprit ? Découvre cela ce soir et, tôt
demain, apporte la réponse, dit le Maître.

A l'aube, le berger arriva :

- Lama vénéré, hier soir j'ai examiné si c'était le corps ou bien l'esprit qui
avait pris refuge. Aucun des deux, car le corps, tout d'abord, possède
des noms différents pour chacune de ses parties, de la tête jusqu'aux
pieds. Aussi, me suis-je dit, le réfugié est-il cet assemblage qui forme un
corps complet ?... Au moment où le corps et l'esprit se séparent, il
n'existe plus d'entité qui se soit réfugiée, excepté ce que l'on nomme
cadavre. Et au moment où la dépouille se disperse en poussière, on ne
peut même plus l'appeler cadavre.

J'ai ensuite observé si l'esprit était le réfugié. S'il l'est bien, il est
impropre de l'appeler esprit, car ce qui a pris refuge et s'est lié au nom
d'un état d'esprit ne peut encore se nommer esprit. Au cas où l'on
définirait pourtant comme esprit cette idée initiale, que sera ce qui
s'engagera plus tard, alors qu'aura complètement cessé l'état d'esprit
momentané de la prise de refuge ? On devrait donc accoler aussi un
nom à l'esprit du futur et à celui du présent... Mais si ce qui se réfugie est
un tout, passé et futur, c'est qu'il n'existe plus de cause de mort pour
l'esprit.

Les êtres des six mondes alors auraient été satisfaits avec le seul
Refuge, où qu'ils soient nés et dans toutes leurs incarnations premières
et plus tardives. Ce que j'ai fait lors de naissances précédentes, je ne
m'en souviens pas. Ce que je ferai dans celles de l'avenir, je ne le sais
pas. L'état d'esprit d'hier, celui de l'année dernière, sont dépassés ; celui
de demain n'est pas encore arrivé. L'état d'esprit présent est fluctuant
comme une succession de rôles. Lama, vous connaissez tout ceci si
bien, je vous prie de me l'expliquer.

Pour lui répondre, Milarépa chanta.

*Nous prions avec une dévotion de corps, de parole et d'esprit,
Le Lama qui a réalisé l'essence de l'absence d'ego.
Qu'il accorde à mes disciples, à moi-même,
La grâce de réaliser la vérité, sans ego.
Par pitié, sortez-nous du monde de l'égoïsme !
Observant la conscience qui s'accroche à l'ego,*

*Le visible, je ne l'ai pas compris.
Si l'on est capable de méditer Mahâmudrâ,
Avec une méthode où il n'y a rien à voir, l'on voit.
Foi, dévotion et ferveur
Sont les fondations du Grand Symbole.
La connaissance de la loi du karma est souhaitable.
Pour rendre manifeste l'accomplissement,
Avis, conseils et initiations du Lama sont nécessaires.
Il faut un disciple méritant
Comme réceptacle des instructions du Guru.
L'aptitude à mourir pour achever l'ouvrage,
Le courage d'endurer joies et peines,
Les posséderas-tu jeune garçon ?
Si oui, tu étais prédestiné.
Si non, mieux vaut ne pas en parler.
Tu as mené hier une réflexion
Et tu n'as pas trouvé l'attachement au moi.
Voici la conviction de l'absence d'une Personnalité.
Si tu désires réaliser l'absence de personnalité des choses,
Viens à ma suite pendant douze ans !
Alors tu connaîtras la nature de l'esprit.
Pense à cela jeune fils*

Il a ainsi chanté.

Le pâtre répondit

- A vous Lama, je fais offrande de mon corps, je fais offrande de ma tête. Vous connaissez exactement l'origine et les symptômes de l'esprit qui est mien.

Milarépa en lui-même se dit : Je dois voir s'il est ou non capable de méditer... Tout haut, il ajouta :

- Après avoir prié les Trois excellents Protecteurs, visualise au-devant de toi, dans l'axe de ton nez, une image du Bouddha.

Et après lui avoir octroyé les notions du calme mental, il renvoya l'adolescent.

Sept jours passèrent, rien n'arriva. Puis le père du gamin vint pour dire :

- Lama La, mon fils n'est pas rentré depuis sept jours. J'ai pensé : c'est inhabituel de la part du fils, et je suis allé le chercher. Ses compagnons bergers m'ont dit : il est en train d'écouter la Doctrine ; auprès du Lama il est allé. Je me demandais : reviendra-t-il ? Il n'est pas revenu. Alors, ici, je me présente.

- Il n'est pas venu ici depuis sept jours, répondit l'ermite.

Le père, tout en pleurant, s'en retourna chez lui. Une foule de gens cherchèrent le garçon. On le trouva dans une fosse d'argile, gardant le dos bien droit et le regard fixe.

- Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama-t-on.

- Je médite les instructions du Guru.

- Depuis sept jours, pourquoi n'es-tu pas rentré ?

- Vous plaisantez, répondit le garçon, je ne suis resté là qu'un instant.

Ils lui firent observer le soleil et combien il était plus toi en ce moment que lorsqu'il était entré en méditation...

Par la suite, pour un jour le jeune berger en laissait filer cinq ou six. Il fallut souvent partir à sa recherche. C'était un tourment, une perturbation. En sa famille qui ne cessait de le quérir naquit la tristesse. Ils lui dirent enfin qu'il ferait mieux vraiment d'aller auprès du Lama.

- J'y vais, assura-t-il.

Et il emporta des provisions et tout le nécessaire. Le Jetsün lui conféra les vœux du noviciat et, en conclusion de l'explication sur la loi des causes et de leur fruit, il l'instruisit sur l'application des créations simultanées. Le novice produisit des méditations absolument pures. Jubilant, Milarépa chanta.

*Je me prosterne aux pieds de Marpa, le Seigneur Traducteur
Qui a reçu la grâce de Naro et de Métri les Glorieux.*

*Les grands maîtres qui pratiquent la Loi en paroles,
Même si leur savoir est vaste pour exposer la Doctrine,*

Au moment où ils se séparent du support grossier et subtil,

*Leurs prêches et bavardages s'évaporent dans l'espace.
L'idée de la claire lumière est étouffée par les ténèbres,
Le Corps de Vérité à l'instant de la mort s'évanouit en frayeur.
Même si l'on a employé sa vie à lire les Ecritures,
A l'instant de la rupture du matériel et du spirituel, c'est peine perdue.*

*Certains anachorètes qui s'exercent à pacifier leur esprit
Sont satisfaits de prendre pour vision transcendante
L'apparence d'illumination qui résulte d'une expérience.
Aussi, sans reconnaître la claire lumière mère et fils
Dans la vision sublime du Dharmakâya, au moment de mourir,
Sans l'aide non plus du calme mental médité jadis,
Vient pour eux le motif du départ vers les mondes animaux.*

*O novice, excellent fils, écoute-moi
Quand tu poses le corps et l'esprit pour la méditation,
Cet obstacle à franchir d'une vision sans imagination
Se révèle la forme extérieure du calme mental
Quand le savoir intime a déclenché cela
Luit une lucidité qui surpasse le plein éclat d'une lampe
Et dont le lustre rutilé comme celui des fleurs.
Pareille à l'oeil qui a regardé le brillant du ciel,
Cette connaissance est Vide, évidente, authentique.
La radieuse clarté, libre de réflexions,
Manifeste l'expérience d'un esprit pacifié.*

*On a supplié les Trois Précieux Protectors,
Et ainsi établi ces fondations.
Le sens profond de la réalité a été pénétré,
C'est l'intuition et la compréhension théorique du non-ego.
Le lien vital qui provoque le calme mental
A accroché la vision transcendante.
Avec la puissance de l'amour et de la compassion,
Avec la violente dextérité génératrice d'altruisme,
Avec l'élévation du souhait parfaitement pur,
Avec la perfection du pouvoir de vérité,
Concrètement l'on réalise
La vision pénétrante de l'absolue non-vision.*

*On sait alors le mal intime des espoirs et des craintes,
On arrive au lieu de l'éveil sans même avoir bougé,
On voit le Dharmakâya sans l'avoir observé.
Spontanément, sans effort, les aspirations s'accomplissent.*

O novice mon fils, garde cela en l'esprit !

Il a ainsi chanté.

En suivant le Lama, l'adolescent médita et paracheva les instructions et les initiations qu'il avait reçues. Ce fils spirituel de Milarépa atteignit la limite extrême de l'expérience et de la réalisation et il fut renommé sous le nom de Sangyés Kyab Répa.

C'était le chapitre de la rencontre avec Sangyés Kyab Répa lors d'un second séjour à Ragma.